



Jean-François Daguzan *

L'état des recherches

En attendant...encore, l'année du Brésil !

Pays continent de plus de 8,5 millions de km², et peuplé de 170 millions d'habitants, le Brésil court après les premières places mondiales depuis la fin du second conflit mondial. Les expériences autoritaires teintées de socialisme des années 1950-1960 furent suivies par des années de dictature militaire (jusqu'en 1985).

Pays continent de plus de 8,5 millions de km², et peuplé de 170 millions d'habitants, le Brésil court après les premières places mondiales depuis la fin du second conflit mondial. Les expériences autoritaires teintées de socialisme des années 1950-1960 furent suivies par des années de dictature militaire (jusqu'en 1985). Depuis le pays a oscillé entre crise économique et croissance – l'instabilité monétaire étant, sans doute, le pire de ses maux. Cependant, pendant sa présidence, le sociologue-économiste Fernando Cardoso a réussi à stabiliser la monnaie à travers le plan " réal " (création d'une nouvelle unité de compte en 1994). Inacio Lula Da Silva (dit Lula), depuis son élection, maintient un équilibre fragile que la crise argentine (au sens large) pourrait mettre à mal même si les fondamentaux du Brésil et sa puissance économique sont supérieurs à ceux de son malheureux voisin et partenaire. A l'issue de la coupe du Monde, la victoire éclatante de ce pays a masqué une première alerte grave. La

Les 7 rendez-vous

4 l'effondrement des achats de l'Argentine qui était jusqu'à lors un des principaux débouchés de ce pays. Le Brésil a négocié deux crédits d'un montant de 10 milliards de dollars preuve s'il en était besoin que la crise ne se limite pas à l'Argentine seule. Cette situation est également le fruit des erreurs économiques de la deuxième présidence Cardoso qui, obsédé par la stabilité monétaire, n'a pas favorisé la croissance et la création de liquidités. La dette publique interne et externe est énorme (342 milliards de dollars) Or, une crise de type argentin aurait, au Brésil, des conséquences d'une toute autre ampleur (rappelons que ce pays est la moitié du continent sud-américain à lui tout seul) alors même que l'Uruguay et le Paraguay sont déjà en récession. Un tel scénario aurait un impact, mais surtout, briserait une fois de plus le dernier élan en date du Brésil pour sortir du Tiers Monde et s'imposer enfin sur la scène mondiale. Alors Lula danse lui

aussi le tango, et non la samba, avec les institutions internationales : démontrant ses capacités de gestionnaire au risque de se couper de sa base, et tenant par ailleurs un discours altermondialiste et menaçant à l'égard du FMI et de la Banque mondiale. Mais a-t-il une autre alternative ? La " troisième voie " (projet politico-économique de Lula) est une voie très étroite.

UNE VISION DE LA PUISSANCE MARQUEE PAR LA GEOPOLITIQUE

Les militaires qui ont dirigé le pays d'une main de fer pendant plus de vingt ans ont profondément marqué de leur empreinte la vision géostratégique du Brésil. Censés défendre, selon la Constitution : la Patrie, la Constitution, la loi et l'ordre, les militaires auront tout fait à la fois. Il en résulte une vision originale, beaucoup plus élaborée que celle d'une simple dictature " à la nuque raide ". Cette vision conditionne l'idée que le Brésil se fait de la puissance et de sa place dans le monde.

Au plan stratégique, le Brésil a été profondément marqué par la géopolitique anglo-américaine des années 1940-1950. Les théories de Mackinder et de Spykman, de même que l'influence de Jomini marquent profondément l'analyse des stratèges brésiliens. Ceux-ci considèrent que le Brésil, sans véritables problèmes frontaliers sinon le contrôle de l'Amazone en raison du trafic de drogue et du biopillage en provenance de Bolivie, doit se penser globalement et représente un des grands pôles de pouvoir avec les pôles nord-américain et chinois et les pôles russe et européen, plus fragiles. Dans ce schéma, le contrôle des zones de production et d'acheminement des matières premières énergétiques devient un élément stratégique majeur.

Les travaux, dans les années 1950-1960, du général Golberty do Couto Silva, grand théoricien de la géopolitique brésilienne et chef des services secrets de la dictature, qui reprennent les thèses évoquées plus haut et notamment celles de la " sécurité nationale " de Spykman (qui conjugue sécurité interne et externe), sont

enseignés comme bases de connaissance dans les écoles militaires brésiliennes. " Golberty ", note Martine Droulers, " reprend les thèses de Spykman pour fonder les principes de défense du monde occidental, supposant un alignement sur la politique américaine et des accords de coopération militaire. S'inscrivant dans la stratégie globale de la " doctrine de la Sécurité nationale ", il se fait le défenseur de la modernisation économique fondée sur le développement scientifique et technologique ainsi que sur la lutte contre les foyers d'instabilité et les mouvements sociaux.

Il défend aussi une politique de contention des lignes de frontières de collaboration continentale et de collaboration avec les autres pays sous-développés, en particulier avec l'Afrique. En bref il rend l'analyse géopolitique plus sophistiquée, la concevant comme un instrument simultanément politique, militaire et territorial. " Il laisse cependant de côté l'homme-habitant en privilégiant toujours l'action, l'organisation, la puissance du pays. "

Golberty est enseigné dogmatiquement dans toutes les écoles militaires du Brésil et cette vision globalisante a marqué, même involontairement, ses anciens adversaires et les esprits les plus à gauche du pays (Lula y compris). Dans les années soixante-dix, les analyses sur l'intégration du pays et la connexion des " îles éclatées " que figurent pour lui les différentes parties du pays seront mises en pratique avec le " Plan d'intégration nationale ". Enfin, la technologie représente pour ce géopoliticien la solution à la fois du désenclavement, du développement et de la puissance : " Outre ces objectifs de stratégie assez classiques, les militaires entreprennent de repousser les frontières technologiques ; Bertha Becker insiste sur la mise en place d'un double " maillage technique et politique " qui intègre à la fois des actions publiques et privées et va jusqu'à redessiner des territoires aussi bien par l'extension des réseaux que par la constitution d'enclaves. [...] On pourrait dire que les militaires mettent en application une géopolitique gestionnaire du territoire appuyée sur

des industries stratégiques et d'armement chargées de fonctionner comme des leviers de modernisation technologiques. "

DES AMBITIONS MAIS LES MOYENS ONT DU MAL SUIVRE

Plus globalement, il y a une vision des élites brésiliennes et du pouvoir (quel qu'il soit) de la place que leur pays doit occuper dans le concert des nations : une des premières. La première et " flamboyante " présidence de Cardoso fut placée sous ce signe, celle de Lula, également : " Si le 19ème a été celui de l'Europe, le 20ème celui des Etats-Unis, rien n'empêche que le 21ème siècle soit celui de l'Afrique ou de l'Amérique du sud. " . Cette vision du Brésil se traduit par des politiques et des exigences. Les politiques visent à faire en sorte que le Brésil dispose de l'ensemble des moyens relatifs à la puissance (au sens traditionnel du terme : politique spatiale, aéronautique et défense et, si possible, nucléaire) et les exigences se manifestent notamment par la constante réclamation d'un siège permanent au Conseil de sécurité des Nations Unies.

L'achat à la France du porte-avions Foch aura été la manifestation tangible de cette vision brésilienne de la puissance et de sa constance – (les avions Skyhawk avaient été achetés auparavant au Koweït et stockés en attendant qu'un porte-avions se présente sur le marché !). Avec ce matériel, le Brésil est la seule nation d'Amérique du sud à disposer d'un groupe aéronaval que ce pays souhaiterait compléter par une flottille de sous-marins nucléaires d'attaque. Il serait même susceptible, selon les spécialistes, si le besoin s'en faisait sentir, de remonter une partie de l'Amazonie !

Malheureusement pour le Brésil, ses ambitions sont contrecarrées par plusieurs facteurs internes. D'abord, la nature fédérale du Brésil freine la décision au niveau gouvernemental quand, parfois, il ne la stoppe pas (problème qui ne concerne pas la Chine, a contrario ultra centralisée). Les États fédérés représentent de véritables pouvoirs autonomes et la négociation avec le pouvoir central est toujours longue et difficile. La bureaucratie y est tentaculaire et particulièrement étouffante. Contrairement aux États-Unis qui ont trouvé un équilibre dans la dualité des pouvoirs fédérés/fédéraux, le Brésil n'a pas su réussir son intégration politique. Par ailleurs, l'immensité du pays (la moitié de l'Amérique du sud, le quatrième pays au monde en extension territoriale et le cinquième de la population mondiale) et la faiblesse des moyens fédéraux limitent également ses capacités stratégiques. Ce pays est donc un géant aux ailes rognées.

Les contradictions ou les limites des priorités stratégiques sont assez bien résumées par le

Général Carlos de Meira Mattos qui liste ainsi les enjeux du pays :

- "Intégration du territoire ;
- Renforcement des transports et des communications ;
- Amplification et renforcement de la position maritime dans l'Atlantique sud ;
- Soutien au développement de l'industrie aéronautique nationale et extension du transport aérien ;
- Renforcement des nécessités d'éducation, santé, environnement et logement ;
- Relations internationales ouvertes avec " l'occident chrétien " et spécialement dans une perspective pan-américaine et sans restriction politique dans la sphère commerciale ;
- Défense des frontières maritime, terrestre et aérienne et garantie de sécurité externe et interne d'ordre public. "

De fait, les crises économiques qu'a subi le Brésil ces derniers quinze ans n'ont pas favorisé la mise à disposition de moyens propres à développer des ambitions de puissance. La priorité numéro un demeure le développement, la deuxième, la stabilité monétaire, la troisième, la sécurité intérieure dans la mesure où la violence quotidienne atteint des sommets dans ce pays où les gangs peuvent s'offrir un personnel illimité qui déjoue les actions des pouvoirs fédéraux et fédérés, bien évidemment non coordonnés . S'il fallait synthétiser la situation du Brésil dans le concert des nations, on pourrait être tenté de dire que dans le Brésil cohabite un " État européen " inséré dans un ensemble territorial du Tiers Monde. De fait, il y a un Brésil utile, industriel et innovant qui côtoie un immense Brésil déshérité, brisé par la crise économique et traversé de violences extrêmes exacerbées par le trafic de drogue issu de la Bolivie voisine.

Ce Brésil technologique se rencontre dans la recherche et l'industrie pétrolière (avec Petrobras), dans les biotechnologies (avec la Fondation Oswaldo Cruz FIOC et certaines universités à Rio ou à Sao Paulo) dans l'industrie aéronautique civile et militaire (avec Embraer) et plus modestement dans la recherche spatiale. Le domaine des télécommunications, pour sa part, n'est que l'extension des produits américains et japonais. La recherche et l'industrie de défense sont surtout focalisées sur le domaine aérospatial. " Le complexe militaro-industriel de l'aérospatial et du nucléaire, quasi exclusivement concentré sur l'axe Rio-Sao Paulo, est l'embryon d'un projet de modernité technologique qui propulse même le Brésil au 5ème rang des exportateurs d'armes du monde, au milieu des années quatre-vingt, avec un secteur qui totalise 200 000 emplois. "

Le Brésil affiche également des prétentions spatiales. Ce pays a créé un site de lancement non loin de Kourou à Alcantara et développe un programme de lanceurs à propulsion solide (VLS)

pour des satellites à orbites équatoriales et polaires. Pour l'instant, les deux premiers tests se sont soldés par des échecs. Mais il est vraisemblable qu'en dépit de moyens financiers limités, le Brésil s'obstinera afin de devenir la seule puissance spatiale de l'Amérique du sud. L'autre raison stratégique pour laquelle les Brésiliens souhaitent développer une autonomie dans le continuum lanceurs/satellites/station-sol fut le refus américain de fournir (au début des années quatre-vingt) les technologies relatives à la technologie spatiale sous prétexte de prolifération. Enfin, il y a un discours récurrent sur le nucléaire militaire qui inquiète à date régulière les observateurs. Dans les années 1960, les militaires brésiliens avaient imaginé un Brésil doté de l'arme atomique sur le modèle de la Chine ou plus modestement, de l'Afrique du sud. Ils n'ont jamais eu les moyens de leur politique. Ce discours a été repris récemment au plus haut niveau de l'Etat. L'accord Union européenne-Mercosur a été, entre autres problèmes, bloqué parce que le Brésil a refusé de signer la clause de non-prolifération (désormais attachée à tout accord politique ou économique de l'UE). Mais il est vraisemblable que pour une durée significative, l'ambition nucléaire militaire brésilienne restera plutôt du côté des symboles que de la réalisation concrète, toujours pour les mêmes raisons financières et, quoiqu'en disent les Brésiliens, en raison du coût politique international que cette décision entraînerait.

Au final, l'avenir du Brésil est une fois de plus suspendu à son économie. Si ce pays surmonte la crise structurelle qu'il connaît depuis des années (58 millions de Brésiliens

vivent en dessous du

Les 7 rendez-vous

seuil de pauvreté), il deviendra la première vraie puissance d'Amérique du Sud... sans compétiteur aucun. Son développement personnel entraînera dans son sillage celui des pays en difficultés. Sa contribution à la stabilité de l'Afrique australe, telle qu'il la rêve à l'heure actuelle, pourra devenir une réalité. Ses politiques aérospatiales et technologiques s'appuieront sur des bases solides et le Brésil obtiendra la place et la reconnaissance internationales après lesquelles il court depuis des dizaines d'années. Sinon, le " petit État européen technologique " qui assure le développement du pays tendra à se réduire. un peu plus et les tendances centrifuges qui existent également pourraient favoriser l'éclatement du pays ou tout du moins une situation d'instabilité chronique qui ne laisserait d'unité que l'apparence. Alors pour l'année du Brésil, il va falloir attendre encore un peu....